Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 8

Artikel: Nos petits bénéfices

Autor: S.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224447

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU Journal de la Suisse romande paraissant le samedi Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

ANNONCES:

Agence de publicité Amacker Palud 3, Lausanne.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

NOS PETITS BÉNÉFICES

- Bonjour, Syndic! Ah! quels tristes temps nous vivons, avec cette crise les affaires vont mal et tout le monde grogne... Qu'est-ce que vous en dites?

- Hum! voyez-vous, Assesseur, je ne dis rien, mais je pense tant plus... Regardez-voir ce que je lis sur ce papier.

Et le syndic montrait le tableau suivant soigneusement inscrit sur deux colonnes.

Autrefois: Habitations: chaumières vétustes et malsaines, pas d'égouts; l'eau pas d'égo des puits.

Vêtements : le droguet, la milaine, des habits souvent mal coupés.

Chauffage: le foyer. Le charbon inconnu.

Alimentation: pain noir; ravitaillement limité à la récolte locale, risque de famine.

Eclairage: la flamme de l'âtre et le crésus fumeux.

Hygiène : propreté dou-

Agriculture : la charrue de bois, de maigres ré-coltes, maigres pâtu-

ssistance : iadis zéro. (Il y avait bien par-ci par-là quelques bons Assistance : par-là par-là quelques l cœurs pourtant...).

Instruction: jadis une seule classe avec un instituteur.

Agréments: áutrefois travaux forcés, tout le temps occupé à se procurer du bois de chauffage, ou à fabriquer des outils. Le soir on devisait à la lueur de l'âtre en tressant l'osier ou de la paille...

Aujourd'hui : des maisons solides ; l'eau à domicile.

Aujourd'hui: la mode de Paris tout simplement.

Aujourd'hui: un potager reluisant, le calorifère, le gaz en attendant le chauffage central.

Aujourd'hui: gaspillage du pain et de la vian-de tous les jours, sans compter toutes les bombances!

Aujourd'hui : la féerie des lampes électriques.

Aujourd'hui: le salon de coiffure. (Pardi, tout le monde va chez le coiffeur et connaît l'eau de Cologne! Et nos filles coupent leurs cheveux!)

Aujourd'hui : tracteurs, batteuse mécanique, engrais chimiques, ensei-gnement agricole, bé-tail gras... et j'en passe.

Aujourd'hui : mutualité scolaire et assurance vieillesse, sociétés de secours mutuels, sans parler de l'assistance communale.

Aujourd'hui: quatre classes primaires, gratuité de l'enseignement et des fournitures scolai-

Aujourd'hui: sociétés de chant, sociétés théa-trales, de gymnastique. (Dire que notre village compte 30 pianos et je ne sais combien de gramophones et de TSF.).

— Et puis, ajouta le syndic, autrefois c'était toute une histoire d'aller à la ville une ou deux fois l'an! Maintenant, grâce au chemin de fer, on y va quasi chaque semaine. Et sans parler de ceux qui ont une auto et qui s'en vont rôder chaque dimanche, dès que nos mioches sont hauts comme trois pommes, ils réclament d'aller en course! Vous voyez bien, Assesseur, que nos petits bénéfices sont assez coquets et que tout ne va pas si mal que ça! Avec un peu d'entr'aide et beaucoup de patience on arrivera à passer cette crise. Ne croyez-vous pas?



LO BOLONDZI DE GOTTRENS

25

TASSE mè fut contâïe à la fâire d'Estaveyî, iô étié z'u po atsetâ dâi caïenets po eingressî

Lo grand Julot, lo bolondzî de Gotterens, dein lo canton de Fribô, étâi on tot crâno luron, de passâ six pî, avouè onna granta barba nâire que décheindâi tant qu'âo bourelhion. Fasâi prâo soveint ribotte avoué lè z'amis, sein comptâ dâi bounè farcès, qu'on se racontâve ein aprî, po passâ lo teim. N'ein avâi min à ll po lè z'imaginâ aprî bâire... Mâ on mâlin pâo trâovâ on pllie mâlin que lli, et noûtron boloidzî s'est fé attrapâ on iâdzo âo to fin.

Cein s'est passà lo derrài bounan. Lo bolondzî, lo Luvi dè la Combaz et Pèdzon, lo co-sanday, l'ont fé n' bomba dâi tonnère, à Gotterens pô coumeincî, à la velâ, po fini. Devè la né l'avant décida d'alla ao cinéma. Ma, l'aviont dza bin dâo mau, et ne furont pas fotu d'ein trâovâ ion. Que falliâi-te fére? Sè reinfatant dein n'a pinte et se remettant à quartettâ... Ma fâi, quand se sant retrâovâ dein la tserrâire pô repartî vè Gotterens, lo grand bolondzî, qu'a-vâi mé que son compto, tsî sur lo trottoir coumeint on sa de truffe que n'est pas adrâi garni

— On l'a z'u! sti iâdzo, que fâ lo Luvi, que

breleintzîve on bocon, mâ que pouâvè onco sè tenî dè pointe.

- Po sû que ne l'ein! que repond lo cosanday. Faut lâi fére onna farce... no z'ein n'a prâo z'u fé tant quice...

Sè trâovâvant justameint dèvant n'a boutique dè bric-à-bras. L'eintront tî lè tré. Lo boutequan cognessâi clli farceu dè bolonzî.

– On va lo déguisâ, que dit lo cosanday... à tsacon son tor! Vouâique n'a vîlhie roclaure de curé que va lâi allâ coumeint dâi diettons à noûtra tchivrâ.

Adan l'infelant la roba âo grand Jules, que drômessâi coumeint on benirâo; lo cosanday preind dâi tailleint su n'a trâbllia et sè met à copâ la ballâ barba âo bolondzî; quand l'a zuva sèyïe à tsavon, lâi eimberbotant lè djoutès de savon, et avoué on rajão, lâi râcllie bin adrâi lo vesâdzo, tandis que lo Luvi et lo martchand sè tosant lè coûtès

- Luvi, que fâ lo cosanday, va quérî onna vaitere!

— Mâ... — Va! te dio... on pâo pas laissî ici ci pourro curé!

Quand lo taxi fut lè que dèvant, t'eimpougnont lo Jules, lo bétant su lo banc, s'agueillont dein le tomobile et via po l'asile iô on rechâi lè curés malâdès âo bin trâo vîlhio po derè la messe.

— Vuaiqu'on curé que n'ein trâovâ dein n'a tserraire, que fâ lo cosanday... Mè su peinsâ : Faut lo menâ à l'Asile ; sarâ bin mî que ice pè cllia cramenâ.

Vo z'ai pardieu bin fé, lâi dit lo diretteu-

Vo remâchâo po lo service..

Lo grand Jules sè réveille lo leindéman, aprî midzo. L'âovre dâi gé asse gros que dâi boulè à rapetassî dâi tsaussons, vouâitè de cè, de lè, sè passè la man su lè djoûtes... Adon, se met à bouellâ:

- On merior ! on merior, se vo pllié!! Quand s'est z'u vu dein lo merior, sein barba, avoué sa roclaure de curé, l'a cru de pèdre la titâ.

Mâ cui îtes-vo? d'âo venî-vo? Iou allâ-vo? que dèmandè lo diretteu.

— Monsu lo diretteu, que lâi fâ lo Grand Jules, alladè, se vo pllié, à Gotterens, po dé-mandâ aprî lo bolondzî. Se lâi est pas, l'è mé que su ice. Mâ se lâi sè trâovè, ne sè pas dein lo mondo à coui su!

Les bons cœurs ! - Ah ! non! Une autre côlelette que ca! Plus grosse et moins de graisse!

Diable, madame Justine, vous êtes bien difficile

- C'est que la côtelette est pour moi aujourd'hui, les patrons sont en voyage!

L'HORLOGERIE AVANT LES HORLOGERS

(Fantaisie historique.)

OICI le Champ du Vieux Moutier. C'est là, sur ce mamelon couronné de restes de vieux murs, que s'élevait autresis l'établissement religieux du moine bénédictin Poncet de Saint-Oyens de Joux. Plus loin, derrière le village, s'ouvre une gorge humide terminée eu cul-de-sac, comme on en voit beaucoup dans le Jura. C'est sans doute l'ancien lit d'un glacier.

Je voudrais m'asseoir encore, comme quand j'étais enfant, dans la grotte à Jean du Bois, dont voici l'ouverture, à mi-hauteur, dans la paroi de rochers. Voilà encore l'alisier où il faut s'ac-crocher pour escalader les éboulis de pierres, puis deux fissures dans le roc, formant escalier. M'y voici! La roche est encore noire de fumée au même endroit ; voilà un tas de bois mort que les petits bergers ont laissé ici l'automne dernier. Je ne résiste pas à la fantaisie enfantine qui me saisit tout à coup, et bientôt une flamme claire pétille. La grotte se remplit de fumée. Rêveur, je m'étends à terre sur un lit de feuilles sèches. Un crissement de lime me fait tout à coup

tourner la tête. A ma grande surprise, j'aperçois au fond de la caverne, vivement éclairée par la flamme, un homme vêtu d'une longue robe de bure à larges manches, penché sur un établi ; il a rejeté son capuchon en arrière. Je reconnais un bénédictin.

La loupe à l'œil, il lime, avec le tour de main d'un habile ouvrier, un pivot de fort calibre pincé dans un étau à main. Il roule sa tige d'acier sur le bord de la tablette, et, de l'autre main, il donne, en arc, le coup de sa lime douce. Devant lui sont alignés avec symétrie des burins bleuis, de toutes les grosseurs, des limes emmanchées, depuis la carrelette jusqu'à la barrette et à la feuille de sauge effilée comme une aiguille, des martelets légers, en acier brillant, des pinces de